



A Genève, l'Ariana a donné carte blanche au plasticien Nicolas Muller, qui déploie un discours poétique et inattendu sur l'intimité des collections UNE EXPO QUI PREND SON TEMPS



A l'Ariana, l'accrochage de Nicolas Muller, avec *Intercalaires II* (2023), joue avec la symétrie du lieu. BORIS DUNAND, MUSÉE ARIANA



SAMUEL GOLLY

Art ► Au printemps 2022, Nicolas Muller passe un mois en résidence à l'Ariana, musée genevois de la céramique et du verre. Très rapidement le regard l'artiste né à Strasbourg et aujourd'hui basé au bout du lac se détourne des objets conservés dans les réserves pour se poser sur ce qui est d'habitude caché au public: les intercalaires, les papiers de soie, les œuvres estropiées et les petits mots cryptiques griffonnés sur des Post-It. «En un mois, explique le quadragénaire, j'ai eu l'occasion d'ouvrir beaucoup de pistes, de découvrir beaucoup de choses et ce, avant même qu'il soit question d'en faire une exposition.»

Ce n'est qu'à la fin de sa résidence qu'Isabelle Naef Galuba, directrice de l'Ariana, et Anne-Claire Schumacher, conservatrice en chef, se décident à lui proposer une carte blanche. Nicolas Muller a donc pu profiter d'une année pour préparer ses œuvres, toutes inédites et résultant directement du rapport qu'il a construit avec le lieu.

Intérêt pour la trace

Formé à l'Ecole supérieure d'art de Metz, et à la HEAD de Genève, Nicolas Muller s'est souvent intéressé à la trace, aux empreintes laissées par le passage des objets et du temps. Au mois de mai 2022, alors lauréat du concours Halle Nord, il avait présenté une série d'œuvres mon-

trant des roues de vélos voilées, des dessins partiellement effacés et de mystérieuses empreintes de pas en bronze. Il n'est donc pas étonnant de voir Nicolas Muller préférer aux 28 000 objets céramiques ou verriers de l'Ariana les protections discrètes qui les entourent.

Une fois passé le sas d'entrée de l'exposition, on arrive assez naturellement dans le grand espace central, où le regard et frappé par la blancheur des murs et des pièces exposées. Une salle massive, à l'architecture singulière, entourée d'une série d'arches. «Tout l'étage fait 1000m², c'est la première fois qu'on m'offre un tel espace. C'est une chance, et un défi; d'autant plus que la symétrie du lieu offre beaucoup de perspectives d'une pièce à l'autre.»

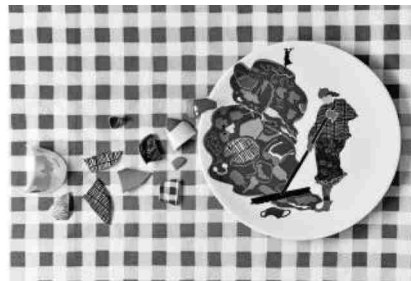
Aux murs de cette première salle, on retrouve une série d'intercalaires – des disques de papier blanc, très finement décorés, proches de la dentelle et déformés par les tasses, soucoupes ou assiettes qu'ils protégeaient. Parmi la dizaine de pièces exposées, on notera aussi la série de quatre vidéos intitulée *Fantômes*. Résultats d'un *time lapse* de plusieurs mois, elles montrent, de façon presque subliminale, la manière dont la mousse qui recouvre les étagères des réserves, déformée par les objets qu'elle supporte, va lentement reprendre sa platitude originale, une fois l'objet enlevé. Une série hypnotique

«Tout l'étage fait 1000 m², c'est la première fois qu'on m'offre un tel espace» Nicolas Muller

et poétique.

Superbe, l'exposition fascinera toutes les personnes intriguées par les coulisses d'un musée, par le silence des réserves et par la beauté discrète des numéros d'inventaire. A voir jusqu'en septembre 2024, l'exposition est accompagnée d'une programmation de visites commentées et d'atelier pour enfant. I

Ariana, 10 av. de la Paix, Genève, jusqu'au 5 mai (Charlotte Hodes) et 22 septembre 2024 (Nicolas Muller), ma-di 11h-18h, musee-ariana.ch



Charlotte Hodes, *Conversations en plein air* (2022-2023). PHOTO: JOEL CHESTER FILDES

CHARLOTTE HODES ET SES «CONVERSATIONS EN PLEIN AIR»

L'Ariana présente en parallèle Charlotte Hodes, artiste peintre britannique née en 1959, professeure au London College of Fashion, qui se sert de vaisselle en céramique comme support de ses œuvres. Ces dernières occupent deux pièces au premier étage du musée, sous le titre «Conversations en plein air». Sur proposition de l'artiste, cette exposition était prévue avant le premier confinement de 2020. Si elle souhaitait s'intéresser au motif des «Fêtes galantes» du XVIII^e siècle, et au célèbre *Déjeuner sur l'herbe* de Manet, sa vision s'est enrichie des

réunions en extérieur de la pandémie. Dans la première pièce, un ensemble de peintures vient dialoguer avec une forêt de vases posés sur une grande table. On y découvre tout de suite le style extrêmement graphique de Charlotte Hodes. L'artiste utilise une grande variété de techniques: impression, collage, pochoirs, peinture, transfert et dessin. Dans cet accrochage commissionné par Claire FitzGerald, la table est mise, plusieurs scènes se suivent et, d'assiettes en assiettes, une silhouette se dessine, une narration se construit. SGY